

## Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? XI

Paul GORDEAUX (*Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925<sup>1</sup>. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*<sup>2</sup> et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*<sup>3</sup>. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Paul Gordeaux donne la parole à Francis Casadesus (1870-1954). Il fait partie de la première génération de la célèbre famille de musiciens français du même nom.

---

<sup>1</sup> Voir Anthologie.

<sup>2</sup> Voir Parès 1922 et 1923.

<sup>3</sup> Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926d, 1926e.

Formé au Conservatoire de Paris, il devient chef d'orchestre à l'Opéra et à l'Opéra-Comique avant de fonder le Conservatoire américain de Fontainebleau. Casadesus adopte la vision d'un « jazz pur » d'origine africaine, dévoyé par des musiciens étatsuniens en quête d'identité musicale qui n'auraient pas encore réussi à en réaliser une appropriation valable du point de vue esthétique (possibilité que Casadesus n'exclut pas).

Voici aujourd'hui, à notre enquête sur la musique de jazz, la réponse d'un excellent compositeur français, M. Francis Casadesus. Le nom de Casadesus évoque tout ce que la musique française a de plus frais, de plus gracieusement élégant, de plus finement spirituel, de plus délicatement ému.

Voici la très intéressante lettre que l'excellent musicien nous adresse d'Orgerus, en Seine-et-Oise, où il termine la partition de *Glatigny*, comédie lyrique sur un livret de Mme Jane Catulle Mendès, d'après la pièce de Catulle Mendès<sup>4</sup> :

« Mon opinion sur le “jazz” ? La voici, très simplement exprimée : le jazz “pur” est un moyen d'expression primitif d'une réelle originalité ; ses rythmes syncopés et cocasses, aux allures sauvages, bestiales, les harmonies bizarres, dues à des rencontres fortuites et son instrumentation improvisée, fondée sur la prédominance de la percussion, est un de ces “faits esthétiques” qu'on ne saurait éliminer de l'histoire de l'art. Je m'empresse d'ajouter que j'entends ici par “jazz pur”, à défaut d'un autre mot plus précis, la musique nègre considérée dans son essence propre en tant que manifestation d'une race, caractérisée par une “constante rythmique” qu'on retrouve chez les diverses peuplades nègres de l'Afrique en particulier.

C'est cette “constante rythmique” qui, importée en Amérique par les esclaves noirs des colons européens, a été exploitée, il y a quelques années, par l'Américain du Nord. Celui-ci, dont la personnalité musicale est loin d'être fixée, a vu là un moyen de s'en créer une sur le dos de ces nègres qu'il n'aime guère cependant. Il a trituré ces rythmes, les a dotés d'une instrumentation de fantaisie dans le plus pur style “bruitiste” et leur a imposé des fioritures d'un goût plus que douteux. C'est-à-dire qu'il a ôté

---

<sup>4</sup> Cette pièce de théâtre d'Abraham Catulle Mendès (1841-1909) a été créée à l'Odéon en 1906, mais à notre connaissance, il ne reste pas de trace de la comédie lyrique qu'en aurait laissée Casadesus. Jane Catulle Mendès, femme d'Abraham, est l'auteure de plusieurs recueils de poésie.

à la musique nègre sa couleur originelle, pour lui substituer un habit d'Arlequin sonore, où la pompe à bicyclette voisine avec le noble trombone, encanaillé par des ports de sons immondes.

Le jazz moderne est le produit de cerveaux imbibés d'eau de Cologne, à défaut d'autres alcools<sup>5</sup>. Il est arrivé ici à une époque trouble de sensualité désaxée et il a profité de cette ère de détraquement physique et de névropathie intense pour s'implanter chez nous, avec ses danses décadentes.

Le jazz, de la musique ? Non, certes, car la musique suppose émotion, et le jazz, tel qu'il nous apparaît, en est totalement dénué. Ces rythmes nègres qu'il a pillés, l'Américain du Nord les a mal digérés. Il n'a pu les refondre, les équilibrer dans une solide personnalité musicale, faute, comme je le disais plus haut, d'en posséder une réelle. Il les a simplement restitués au petit bonheur, dans de mauvaises conditions. Il lui a manqué ce génie très appréciable de races moins jeunes mais plus chargées d'hérédité, qui a permis aux Russes, par exemple, de s'assimiler le rythme primitif qui est le fond même de la musique populaire, pour le rejeter dans la vie moderne, au moyen d'une chimie créatrice puissante, sous une forme élevée. Et je vous assure que les grands Russes, les Rimsky-Korsakoff, les Borodine, les Balakirev<sup>6</sup>, n'ont pas négligé l'appoint précieux de la percussion, mais leur génie consiste justement dans le dosage de cet élément instrumental dans un ensemble symphonique admirablement conçu.

De plus, il est une vérité que nous ne pouvons nous dissimuler. Le jazz est aujourd'hui une affaire, surtout une affaire. L'Amérique l'a industrialisé, "standardisé", au point que cette fabrication en série de "jazz music" jouit d'une prospérité peu commune. J'en appelle ici à

---

<sup>5</sup> Casadesus fait ici référence à la Prohibition, en vigueur aux États-Unis de 1920 à 1933.

<sup>6</sup> Alexandre Borodine (1833--887), s'est notamment fait connaître avec son opéra *Le Prince Igor* (1890). Quant à Mili Balakirev (1836-1910), il a offert au répertoire deux œuvres importantes : *Islamey* (1869) pour piano et le poème symphonique *Tamara* (1882).

M. Irving Berlin, surnommé là-bas “le roi du jazz”<sup>7</sup>, lui qui n’a presque rien à envier aux autres “rois” de l’Union<sup>8</sup>...

Pour nous résumer : au point de vue purement musical, le jazz n’a encore rien donné. Il n’a envahi qu’un domaine : la danse. Et, en matière de danse, toute innovation est précaire : c’est une question de mode qui peut passer d’un jour à l’autre. Donc, tôt ou tard, le “jazz” proprement dit disparaîtra. Peut-être, à ce moment-là, se trouvera-t-il, outre-Atlantique, ici ou ailleurs (chez les nègres, qui sait ?), un génie supérieur assez puissant pour coordonner les forces éparses qu’il révèle et les utiliser musicalement. C’est une affaire de temps. Attendons... ».

Dire que ce sera peut-être en effet, un compositeur de l’école française – M. Francis Casadesus lui-même, par exemple – qui, un jour, rendra le jazz enfin véritablement musical.

---

<sup>7</sup> Irving Berlin, de son vrai nom Israel Isidore Baline (1888-1989), né en Russie et arrivé aux États-Unis à l’âge de cinq ans, est l’un des compositeurs les plus prolifiques et renommés de Broadway et est considéré comme l’un des pères du *Great American Songbook*. Son succès déborde largement le territoire étatsunien. En France notamment, il est cité à de très nombreuses reprises et souvent présenté, en tant que compositeur, comme un éminent représentant du jazz. Publié en 1911, son « Alexander’s Ragtime Band » rencontre un succès planétaire, au point où des dizaines de versions de la pièce furent successivement enregistrées et un film éponyme fut tourné en 1938.

<sup>8</sup> Entendre « les États-Unis ».

## Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.
- Wisner, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.